

Il serait assez difficile, malgré les progrès que nous faisons, paraît-il, dans les lettres, les sciences, et les beaux-arts, de rassembler, aujourd'hui, plus de talents incontestés, de former un groupe de Canadiens-Français plus brillant, que celui qui se réunit à l'Institut Canadien d'Ottawa, en 1877.

Le gouverneur général, frappé de l'éclat des lettres françaises au Canada, s'aboucha avec Faucher de Saint-Maurice ; et, avec le concours du gouvernement, fonda la *Société Royale du Canada*, sur le modèle ébauché de la *Société Littéraire* de l'Institut-Canadien.

Et, désormais, le nom de Lord Lorne sera porté sur les ailes des lettres Canadiennes, aussi longtemps que la langue anglaise retentira dans l'enceinte du Parlement Fédéral, et que le doux parler de France, sera enseigné dans les écoles de la Province de Québec, c'est-à-dire aussi longtemps que durera le monde.

Ce que Lord Lorne a fait pour les lettres et les sciences, Lord Grey est en voie de le faire pour la musique et le théâtre. Les noms des deux nobles Lords iront ensemble à la postérité, à côté de celui de Richelieu, fondateur de l'Académie française.

Où en est aujourd'hui notre Institut Canadien ? Assurément il n'est pas mort, puisque, après plus d'un demi siècle de fécondité, il retrouve encore assez de vigueur pour lancer la première revue française publiée en Ontario.

Mais il passe assurément à travers une crise dangereuse. Que ceux à qui ses destinées sont aujourd'hui confiées me permettent de leur appeler que l'Institut a été fondé par les Canadiens-Français d'Ottawa pour les Canadiens-Français d'Ottawa ; et que, s'il était bien démontré que l'intérêt des notes demande, par exemple, que le *Monument National* et l'Institut Canadien, qui, divisés s'affaiblissent mutuellement, en arrivent au plus vite à une entente cordiale, peut-être serait-il non seulement de l'intérêt, mais du devoir des sociétaires de l'une et l'autre institution de se fusionner, afin de former ensemble la plus utile et la plus forte organisation nationale qui soit vue à Ottawa.

PASCAL POIRIER,

(Ancien Président de l'Institut.)